



«L'agrisolaire» séduit les maires

POLYNÉSIE FRANÇAISE. La société **Akuo**, bien implantée en outre-mer, multiplie les contacts au fenua. Son concept de serres photovoltaïques, qui permettent une production d'énergie couplée à du développement agricole, a déjà attiré l'attention de certains maires.



Inaugurée en 2018, la ferme agrisolaire de Focola, en Nouvelle-Calédonie, sert de modèle de démonstration auprès des élus polynésiens.

Photo DR

Un pan de toit recouvert de panneaux solaires, un autre transparent, pour laisser entrer la lumière. À l'intérieur, des plants de tomates, de taro ou de vanille. Voilà l'idée de ces serres photovoltaïques, conçues pour résister aux cyclones, que la société **Akuo** voudrait voir se multiplier au fenua. Et l'idée trouve aujourd'hui un certain écho chez les élus.

Il faut dire que le groupe français, actif dans l'outre-mer depuis une décennie, a commencé à prendre des contacts en Polynésie depuis deux ans, sous la houlette d'un ancien administrateur des îles du Vent, Jean Ballandras. Après avoir développé plusieurs fermes en Nouvelle-Calédonie - une première raccordée en 2018, une autre sur le point de l'être et une troisième en début de chantier - le discours est rodé pour le directeur de **Akuo Energy Pacific**: «l'Agrinergie» - c'est le terme déposé - permet d'avancer à la fois vers l'autonomie énergétique et alimentaire.

Thomas Moutame fait partie des premiers convaincus par ce concept, «qui permet de ne pas gâcher du foncier». Pour le maire, aucun doute:

Taputapuata sera la première à accueillir les serres solaires, «d'ici 2022 si tout va bien». Deux hectares de serres, soit environ 2MWc (mégawatt-crête) de puissance installée, sont en projet sur un terrain tout juste loué à l'OPH par la mairie qui le confiera ensuite à un vanilliculteur.

TAPUTAPUATEA, TARAVAO, HUAHINE...

«Pour ces cultures les problèmes, c'est l'humidité et les maladies. Avec des serres comme ça on répond aux deux et on produit de l'énergie renouvelable, pointe le maire, qui est aussi vice-président de la communauté de communes des Raromatai. Ça répond à plusieurs problèmes chez nous: on est en train d'avancer pour des projets à Huahine, à Tumaraa, peut-être à

Maupiti, à Taha'a.» Il faut dire qu'en apparence, le concept n'engage pas les élus outre mesure: «On met à disposition le foncier, ils font tout l'investissement pour les serres, on aménage ensemble et ils amortissent en revendant l'électricité», détaille l'édile qui chiffre l'opération à «1 milliard ou 1,2 milliard de francs au total» et à 20 emplois créés. Il l'assure: «S'il n'y avait pas la Covid, on aurait déjà posé la première pierre à Taputapuata». La longue histoire d'annonces sans lendemain dans le domaine de l'énergie en Polynésie invite d'autres élus à la prudence. Jean Ballandras fait donc tout pour rassurer ses potentiels «partenaires»: un temps présenté comme solution «innovante», «l'agrisolaire», testée dès 2009 à La Réunion, est désormais

une «technologie mature». L'épidémie a certes ralenti la marche, mais **Akuo** continue ses prospections.

TROUVER DES PARTENAIRES FIABLES

Ces dernières semaines, c'est Gaëtan Bordes, apporteur d'affaires, qui sert de «poisson-pilote» à la société. En début de semaine, il faisait une présentation devant la mairie de Tairapu-Est. Là aussi, un projet serait «bien avancé». Cette fois avec un propriétaire privé, prêt à faire construire pas moins de 7 hectares de serres sur deux sites pour y faire pousser des produits maraîchers. Pour **Akuo**, trouver les «partenaires agricoles fiables» est une nécessité: pour que le modèle soit viable, il faut que le cultivateur, à qui la société



L'électricité à quel prix ?

L'agriculteur ne répondra pas, à elle seule, à tous les défis énergétiques de la Polynésie. Avec 1 GWh par an et par hectare (sur un peu moins de 700 GWh de consommation annuelle), les serres photovoltaïques ne seront que des décimales dans les objectifs de transition énergétique. Pour concrétiser, il faudra toutefois convaincre sur la cruciale question du prix de l'électricité. « L'initiative d'Akuo Energy n'est pas de faire en sorte de payer moins cher la consommation, mais de se dire que 100% de cette électricité vient d'une énergie propre » assure Jean Ballandras. En Nouvelle-Calédonie, la première ferme agricole, qui a bénéficié de subventions des collectivités, revend 18 francs le KWh et la seconde devrait le proposer à 12 francs. Les chiffres – hors surplus causés par la « double-insularité » dans les archipels – pourraient être assez proches en Polynésie, où Akuo dit ne pas rechercher de subventions hormis une éventuelle défiscalisation, « à laquelle tous les projets ne sont pas éligibles ».

paye parfois un loyer, fasse vivre son exploitation pendant au moins vingt ans. La mairie d'Anthony Jamet a d'autres projets : elle négocie l'équipement du site militaire de la station ionosphérique rétrocédée à la commune. « Le projet est beau, mais il n'y a aucun engagement de notre côté » à ce stade, précise la municipalité. Toujours du côté de Taravao, c'est le Pays qui avait évoqué la possibilité d'explorer ce genre de production mixte sur le futur pôle aquacole de Faratea. Akuo Energy a déjà installé, à La Réunion, des panneaux solaires sur des bassins à poissons. Là encore on vante « une solution qui répond à deux problèmes : l'énergie et le foncier ».

Charlie René/Radio1 Tahiti